

# Petite causerie domestique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1908)**

Heft 109

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257522>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du ton le plus naturel; mais, intérieurement, j'étais tout bouleversé.

Dans une rapide vision j'entrevois une cure superbe, due à une série de potions, de fioles, de drogues, à rendre jaloux tous mes confrères.

La loge de la concierge s'agrandissait déjà démesurément, et la célébrité m'apparaissait tout à coup dans un lointain radieux.

(A suivre.)

## Le Mouton en Hiver

La stabulation est la période de l'année la plus critique pour le mouton.

Il ne craint pas le froid, protégé qu'il est par son épaisse toison, mais il craint l'humidité ayant les poumons sensibles et le pied délicat, et il a surtout, plus que toute autre bête de la ferme, besoin de beaucoup d'air sec, même fût-il très vif.

Et c'est de quoi la plupart de nos propriétaires agricoles ne prennent généralement pas souci. On a trop de tendance à entasser les moutons dans une bergerie basse qui devient alors une sorte de serre chaude, mais empuante.

Les uns veulent aussi augmenter la toison en favorisant la montée du suint. Mais ils ne remarquent malheureusement pas que s'ils augmentent le poids et l'épaisseur de la laine, c'est au détriment de sa qualité et que la qualité d'une toison a plus de valeur, rapporte plus de bénéfice que le volume et le poids.

D'ailleurs c'est la santé même de leur troupeau qu'ils exposent.

Sont plus malavisés encore ceux qui font le calcul de la nourriture et escomptent que la bête ainsi étouffée dans une atmosphère surchauffée et malsaine, mangera moins. Je crois bien, elle finira même par perdre tout appétit et à tomber, faute d'alimentation, dans un état misérable si même elle n'en meurt pas.

Le mouton à l'appareil respiratoire très sensible, avons-nous dit, et il a plus besoin de respirer un air pur et sain que le bœuf et le cheval lui-même. Le bœuf et le cheval dont le logement est, au surplus, toujours relativement haut de plafond, échappent par leur stature à l'influence du dégagement des vapeurs ammoniacales du sol, tandis que la petite taille du mouton, lui met, pour ainsi dire, le nez sur les émanations du fumier auxquelles se mêlent l'acide carbonique de sa respiration si près de terre. Il lui faut donc plus qu'à tout autre animal de l'aération en largeur et en hauteur, sinon il perd d'abord l'appétit et il est au bout de peu de temps de cette stabulation à contre-sens, exposé à une débilitation générale de l'organisme et prédisposé à toutes sortes d'affections mortelles.

Rien ne saurait, par conséquent, légitimer la stabulation en bergerie basse et trop peuplée, puisque le mouton ne craint pas le froid. En revanche, il craint beaucoup l'humidité. L'humidité de l'air ambiant et celle du sol lui sont également fatales. L'humidité ambiante provoque chez lui pour le moins des affections de poitrine. Elle peut aussi l'affecter de la cachexie aqueuse, ce terrible mal du système lymphatique qui est spécial à l'espèce ovine et qui fait tous les ans, par sa contagion favorisée par l'entassement, tant de victimes dans le troupeau français surtout dans les régions où l'élevage

est encore mené par la routine. D'autre part, aussi bien au dehors qu'au dedans de la bergerie, lorsque le mouton stationne sur un sol boueux et même simplement saturé d'humidité, il y contracte aisément des maladies du pied qui le font beaucoup souffrir et développent en lui, par la douleur et l'ébranlement des muscles, un rapide appauvrissement dont il ne tarde pas à périr. Le sol de la bergerie doit être aussi sec que possible, qu'il soit un plancher, du béton, du macadam, du pavé bien rejointoyé ou, ce qui vaut encore mieux, pour la commodité de l'entretien et du nettoyage, de l'asphalte. Eviter naturellement d'y laisser séjourner le fumier et l'urine.

Une autre précaution à avoir, c'est que le plafond d'une bergerie surmontée d'un grenier à fourrage n'ait pas de trous, pas de fentes, pas d'interstices. C'est autant dans l'intérêt du fourrage que dans celui de la toison de la bête, à cause des déchets, des poussières ou de la vermine qui pourraient tomber sur la toison ou, d'autre part, des vapeurs humides du suint qui, se détachant de la toison, monteraient jusqu'aux fourrages et les corrompraient.

L'aération, la ventilation ou la température de la bergerie seront assurées par des ouvertures largement ouvertes quand les animaux sont sortis, et fermées à leur rentrée. Indiquons en passant que les moutons trahissent leur impression de froid assez rare, à moins que le thermomètre ne descende très bas, en se serrant instinctivement les uns contre les autres pour se réchauffer.

Le mouton a aussi besoin d'exercice en plein air. Aussi, quelque basse que soit la température, si elle n'est pas humide, s'il fait un froid sec, il faut le faire sortir. Même la neige, lorsque le sol est durci par le froid, n'y est pas un obstacle et, si elle est un peu épaisse, le mouton sait atteindre l'herbe qu'elle recouvre.

Passons à la question d'alimentation. Tout d'abord on n'a pas dû sans transition substituer la nourriture sèche à la nourriture verte. Jusqu'au moment où l'inclémence de la température n'aura plus permis de conduire le troupeau au pacage, on l'aura laissé paître pendant le jour, en lui distribuant le soir du fourrage.

Le meilleur foin doit être réservé au mouton, car c'est lui qui en tire le meilleur parti tant pour la finesse de la viande que pour la qualité de la laine. Toutes les légumineuses : pois, vesces, gesses, féverolles, ainsi que leurs pailles plus nutritives que celles des céréales, lui conviennent. Il s'accorde aussi très bien des racines en petites tranches mélangées avec des plantes hachées. Une légère fermentation, en leur donnant une saveur aigrelette, excitera son appétit tout en facilitant la digestion. Ces racines et la betterave doivent entrer pour une plus grande part encore dans l'alimentation de la brebis laitière que dans celle du mouton.

Le chou fourrager, dont on utilise l'excédent resté de l'alimentation du gros bétail, ne doit être donné à l'espèce ovine qu'avec précaution à cause des accidents de météorisation. Quant aux tourteaux d'huile : colza, navette, moutarde, lin, il faut préférer le tourteau de lin et exclure systématiquement celui de moutarde à cause de sa propriété vésicante qui se retrouve dans les excréments que l'animal est exposé à fouler au détriment de son pied si délicat et surtout de la fourchette.

De temps à autre, du son, non à cause de

ses qualités nutritives puisqu'il n'en a pas, mais comme rafraîchissant.

Le fourrage sec excite la soif, de plus il faut remplacer au mouton la quantité d'eau qu'il trouvait dans le fourrage vert, aussi il est bon de veiller à la distribution dans la bergerie d'une eau toujours propre et claire.

Pierre POUZOLS.

## Petite causerie domestique

*La toux et son traitement. — Les lits chauffés. — Les lampes et verres de lampes.*

Ceci est une petite causerie d'hiver, chères lectrices. Je vous vois cafiletrées, frissonnant, par ces temps froids et toussant peut-être; et sans vouloir faire concurrence à votre excellent docteur, — car vous en avez assurément un excellent — j'aimerais vous donner quelques conseils sur la toux. Les accepterez-vous?

Quand doit-on tousser, et comment doit-on tousser? La question a son importance. Il y a en effet, des toux nécessaires et des toux inutiles, voire même dangereuses et dont il importe de se déshabituier.

S'il y a rhume ou bronchite et que la toux ait pour conséquence de rejeter un crachat, elle est utile. Si au contraire, elle n'aboutit à aucune expectoration, elle est sans nécessité et doit être évitée, autant que possible. Il s'agit, en ce dernier cas, d'une cause nerveuse ou de la réflexion de certaines maladies, affectant soit l'estomac, soit l'intestin, soit l'oreille, etc.... et la toux n'a pour action que de congestionner les voies respiratoires, sans faire disparaître d'ailleurs l'irritation, le chatouillement qui l'a provoquée.

Donc, il faut s'appliquer à se déshabituier de ce genre de toux, et on peut y parvenir si l'on s'y applique et si l'on fait quelque effort de volonté. S'il s'agit d'une inflammation plus ou moins vive de la gorge, ou de granulations, on se trouvera bien de se badiageonner la muqueuse tous les soirs avant de se coucher, avec un composé à parties égales de teinture d'iode et de glycérine pure.

S'agit-il à présent, d'une toux provoquée par une bronchite et sent-on qu'elle doit amener la mucosité que rejettent les bronches, c'est autre chose, mais il n'en est pas moins indispensable de la discipliner.

Combien de fois avons-nous vu de malheureux malades tousser comme s'ils cherchaient à s'arracher leurs poumons et n'aboutir en définitive à rien, ou à fort peu de chose. Ceux-là ont une singulière façon de soigner leur rhume et ils agiraient avec infiniment plus de sagesse en modérant leurs douloureux efforts. En principe, il faut s'appliquer à ne pousser qu'à propos, c'est-à-dire quand la secousse qui est produite détache le crachat.

Et, afin de conduire le mal à la guérison de rendre l'expectoration facile et indolore d'éviter les complications congestives parfois graves de la toux indisciplinée, il faut appliquer la médication rationnelle de la bronchite ou du rhume.

Ce traitement est connu de tous, ou du moins, l'un des traitements assurant des résultats satisfaisants. Il consiste dans l'administration de boissons chaudes, sudorifiques et pectorales : lait, bourrache, tilleul, quatre-fleurs.

On peut, au besoin, compléter cette médi-

cation facile par l'adjonction d'une potion. Le choix est possible entre les formules suivantes, recommandées par un de nos confrères les plus distingués et qui nous ont personnellement donné les meilleurs résultats.

Sirop diacode	60 gr.
Sirop de belladone	20 gr.
Eau de laurier cerise	20 gr.
Eau de tilleul	50 gr.

ou bien encore si l'on préfère :

Sirop de morphine	30 gr.
Teinture de belladone	20 gouttes
Eau de fleur d'oranger	20 gr.
Eau de laitue	100 gr.

On prendra une cuillerée à soupe toutes les trois heures.

Pour les enfants, nous recommandons de préférence d'administrer toutes les deux heures une cuillerée à café de la potion suivante :

Alcoolature de racines d'aconit 10 gouttes. Teinture de belladone 15 gouttes.

\* \* \*

Les gens frileux qui ont coutume de chauffer leur lit en y plaçant une bouillotte d'eau bouillante, connaissent le désagrément de ce moyen. Toutes les cruches ne ferment pas aussi hermétiquement qu'il le faudrait ; il en résulte fréquemment que l'eau filtre, et mouille les draps d'abord, et le dormeur ensuite.

Ils éviteraient cela en employant un sachet de sable ou de son qui donne une chaleur plus douce, plus agréable et qui se conserve bien davantage. Vous remplissez un petit sac de flanelle de la grandeur voulue de sable fin propre et sec. Une fois la poche cousue à petits points, vous recouvrez d'une étoffe en laine ou en coton. Le chauffage du sachet s'obtient en peu d'instants en le passant au four ou en le déposant sur le fourneau.

\* \* \*

Voici la raison où les lampes sont d'usage courant, nous allons dire quelques mots de celles destinées au brûlage du pétrole qu'on emploie le plus ordinairement.

Quand une de ces lampes est sale à l'intérieur, on peut facilement la nettoyer avec de la lessive chaude, mais il faudra avoir soin de la faire égoutter parfaitement, puis sécher au soleil ou devant le feu. On ne versera de pétrole que lorsque le réservoir sera parfaitement sec.

Veut-on donner une plus grande clarté ? Il n'y a qu'à mettre dans le réservoir rempli une boule de naphthaline. La lumière sera sensiblement plus vive.

Rien n'est plus désagréable que le suintement du pétrole à travers les parois de la lampe. Nous allons indiquer la formule d'une colle, inventée par le docteur Rinkhard pour remédier à cet inconvénient.

On fait un mélange en parties égales de glycérine et de gélatine, et on l'applique chaud sur les parois intérieures du réservoir. Cet enduit en refroidissant, prend l'aspect du caoutchouc dont il possède les propriétés élastiques et imperméables. Il est facile d'étendre également et parfaitement le mélange ; il suffit de remuer la lampe en tous sens, l'adhérence se fera sans peine.

Disons un mot en passant, des verres de lampe et de leur entretien. Recommandons tout d'abord de les nettoyer chaque jour avec un chiffon sec ; s'ils sont encrassés par suite de négligence, il suffira de les tremper dans de l'eau chaude contenant quel-

ques cristaux de soude, mais il faudra les retirer avant l'ébullition. Si certaines taches persistent encore, vous les ferez disparaître en les frottant avec un linge imbibé d'alcool ou de savon blanc d'Espagne ou de tripoli-fin.

Les verres de lampe cassent parfois à la suite d'un courant d'air, d'un changement brusque de température, etc... C'est qu'ils ont été insuffisamment recuits.

Pour les rendre absolument incassables, il suffit de les placer dans un vase allant au feu, et rempli d'eau froide qu'on posera sur un feu doux et on le laissera jusqu'à ce qu'il soit en pleine ébullition. Le verre ne sera plus exposé aux felures causées par la chaleur.

## Poignée d'histoires

### Une étrange aventure

On écrit de Varsovie que le célèbre pianiste Mark Hambourg, fut dans cette ville le héros d'une étrange aventure. Etant un soir en promenade dans la ville, il fut attiré, sur la nouvelle que sa femme l'appelait d'urgence, à l'hôtel, dans une petite rue, et saisi par des hommes masqués qui l'entraînèrent dans une cave aménagée en appartement. Là, se trouvaient trois hommes qui lui déclarèrent être les membres du comité d'une puissante association révolutionnaire et désirer entendre un peu de musique avant de prendre les plus graves résolutions.

Mark Hambourg s'installa devant un piano à queue, excellent, paraît-il, et joua les meilleurs morceaux de son répertoire. Après quoi il fut remis en liberté. Le lendemain soir, il donnait un concert et il eut l'impression que la salle était pleine de révolutionnaires qui le remerciaient d'avoir été agréable à leurs chefs, car il fut rappelé 26 fois.

### Un mystérieux squelette

En déboisant une sapinière, la semaine dernière, M. Fromont, cultivateur au Tertre-Rouge, mettait au jour un squelette. L'enquête n'aboutit pas à établir quels pouvaient être ces restes.

Le récit fait par un vieillard à son lit de mort vient enfin de faire connaître la vérité. Dans les jours qui suivirent la prise du Mans par les Prussiens, un uhlan égaré demanda son chemin à un paysan. Celui-ci proposa au soldat d'être son guide, ce qui fut accepté. En route, profitant de la solitude, le paysan se jeta sur le soldat, et le tua. Ensuite, il lui enleva son équipement et son uniforme, qu'il détruisit en les brûlant ; puis il enterra le cadavre, complètement nu.

Les restes de l'Allemand, découverts trente sept ans plus tard, ont été inhumés au cimetière de Pontillieue.

### Les mariages de Plougastel

D'après une vieille tradition, jalousement conservée au pays breton, tous les mariages de l'année se célèbrent le même jour, à la même heure et le même clocher dans la même contrée de Plougastel.

Cette pittoresque cérémonie s'est déroulée, l'autre matin, autour du vieux calvaire séculaire, bien connu des touristes. Il n'y avait pas moins de seize couples agenouillés devant le maître autel, où officiait le curé du village.

Les mariés avaient le costume traditionnel, si souvent décrit par les poètes et croqué par les peintres : veste courte, violette, rouge ou jaune en soie, large ceinture de laine écarlate, culotte aux couleurs voyantes. Mais c'est surtout dans la toilette des dames que la fantaisie bretonne apparaît dans toute son originalité.

Le jour du mariage, elles arborent les plus invraisemblables sur des accoutrements dont le modèle est depuis longtemps perdu par la mode féminine.

A la sortie de l'église, autour de laquelle la foule des paysans s'est massée, retentissent les sonneries des binious et des bombardes, pendant que, dans les fermes d'alentour, d'immenses tables se dressent, où des milliers de convives viendront tout à l'heure s'asseoir en d'interminables festins.

Il ne faudrait pas croire, du reste, que les paysans seuls obéissent à la tradition matrimoniale du pays pour la cérémonie en commun. On relève, en effet, sur la liste des mariages, des noms distingués. Des cultivateurs et des marins surtout forment le reste du contingent.

### Les bandits espagnols

Il y a quelques temps, on annonçait officiellement que la garde civile avait tué le fameux bandit Pernalès, dans le village de Villaderbe, province de Jaen. Plus audacieux encore qu'Erraisouli, Pernalès tenait en haleine, depuis des mois et des mois, avec trois ou quatre comparses, près de neuf cents hommes de la garde civile (le double de ce que l'Espagne a envoyé de troupes à Casablanca), concentrés pour sa poursuite dans les provinces de Cordoue, Jaen, Grenade, Séville et Malaga, qu'il parcourait en tous sens dans de folles randonnées.

Pour se défendre, il avait son rifle américain de douze coups ; pour explorer l'horizon, une longue vue marine ; pour faire son fringant coursier andalou, et pour l'avertir ou pour le cacher, toute une armée d'espions et d'auxiliaires. Mais c'est surtout à son propre sang froid et à sa ruse qu'il devait une pareille impunité.

Ce bandit était devenu le personnage le plus populaire d'Espagne, plus populaire que les matadors en renom, ce qui est tout dire, et presque chaque jour ses exploits défrayaient la chronique ou provoquaient un débat aux Cortès.

Mais la mort de Pernalès n'a pas porté le dernier coup au banditisme en Andalousie.

On a signalé l'apparition récente, dans la province de Cordoue, d'une nouvelle bande dirigée par un nommé Rébéca. Aussi le gouvernement, décidé à en finir, a-t-il eu recours à une mesure radicale. Sur les 900 gardes civils qui avaient été concentrés pour la poursuite de Pernalès, il en a envoyé 400, sous les ordres d'un capitaine, à Estepa, petite ville de la province de Seville, qui a été de tout temps le foyer du banditisme, la patrie de « Niville », Pernalès et la plupart de leurs congénères, qui trouvaient là une infinité d'auxiliaires et de recéleurs et un refuge assuré. Les 400 gardes civils ont été répartis deux par deux chez tous les habitants suspects, et l'on espère ainsi priver les bandits de leur aide. C'est, en somme, le procédé historique employé jadis par les Anglais pour réduire les clans d'Ecosse, en logeant les soldats chez l'habitant pour le surveiller.



Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.